

Le Monde

raïne : l'Europe à l'un pl

Une fantasmagorie inquiète autour d'Hamlet et du fils de Shakespeare

À la Cartoucherie, Eugenio Barba livre un surprenant spectacle

Le monde - 4 mars 2025
p. 25

THÉÂTRE

D'épayement garanti dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil, à Paris, où se joue un spectacle qui arrive de très loin. Avec *Les Nuages d'Hamlet*, d'Eugenio Barba, l'exotisme est au rendez-vous. Pas seulement parce que cette création a été conçue au Danemark, où vit ce disciple du maître polonais Jerzy Grotowski (1933-1999). Mais parce qu'elle est la survivance d'un théâtre en voie de disparition. Une perspective à prendre d'autant plus au sérieux que Barba, né en 1936 en Italie, a été contraint de quitter il y a peu les murs de l'Odin Teatret, le théâtre-laboratoire qu'il avait installé dès 1966 près de Holstebro (Danemark). C'est donc dans sa maison personnelle qu'a dû répéter l'artiste. Et à l'invitation d'Ariane Mnouchkine, fidèle d'entre les fidèles, qu'il peut présenter, à la Cartoucherie, à Paris, dans le bois de Vincennes, une fantasmagorie inquiète autour d'Hamlet, prince du Danemark, et de Hamnet, le fils, mort à 11 ans, de Shakespeare.

Inutile de louvoyer : la proposition, étirée sur une scène aménagée en bi-frontal, paraîtra surannée, voire archaïque, aux yeux

d'un public habitué à la modernité. Il faut laisser de côté ses attentes en matière d'esthétique lorsqu'on prend place sur les gradins. Rien de ce qui se déroule sur le plateau borné par deux rideaux et des rangées de projecteurs ne nous est familier même si tout s'y tient d'un bloc sans fissures. Sur cet « espace-rivière » (ainsi que le qualifie le metteur en scène), les acteurs se livrent à un jeu qui prêterait à rire s'il n'était sous-tendu par une authentique quête d'intériorité.

Une partition quasi animale

Deux couples évoluent en miroir : d'un côté, Hamlet-Ophélie, de l'autre, Gertrude-Claudius (la mère et l'oncle d'Hamlet). Un quatuor qu'escortent le spectre du père d'Hamlet et Shakespeare en personne (imposante Julia Varley) qui traîne, dans un berceau, le cadavre de son petit garçon. L'auteur, incarné par l'actrice au visage peint du bleu du ciel, assume la narration d'un spectacle qui s'annonce, de sa première à sa dernière minute, dans la stridence ou le guttural, à grand renfort de cris, piaillements et rugissements.

Vêtus de costumes colorés qui les drapent d'étoffes empesées, les comédiens tapent du pied avec violence, ils écarquillent les yeux,

figent leurs bouches en rictus extatiques, se roulent à terre, rampent, bondissent et rebondissent. Une partition quasi animale au service d'un propos qui dénonce la sauvagerie des hommes. Et plus précisément celle des pères qui font de leurs fils des meurtriers, le prince Hamlet n'ayant eu d'autre choix que de venger le roi assassiné. Eugenio Barba s'introduit dans le drame shakespearien pour pointer le sort réservé à une jeunesse d'hier et d'aujourd'hui. Sur les rideaux, qui bordent le plateau, surgit un rare avatar de la modernité : des photos noir et blanc d'enfants soldats, arme au poing, quand ils ne sont pas, eux-mêmes, visés par les fusils des adultes.

On peut sourire de cette pantomime quelque peu ampoulée. Mais il y a, dans le geste de l'artiste, une telle sincérité qu'il serait mesquin de traiter son spectacle avec désinvolture. Quant aux nuages qui planent au-dessus d'Hamlet, ils n'ont pas déserté l'horizon de nos vies actuelles. Loin de là. ■

JOËLLE GAYOT

Les Nuages d'Hamlet.

Dramaturgie et mise en scène : Eugenio Barba (Odin Teatret). Théâtre du Soleil, Cartoucherie, Paris 12^e. Jusqu'au 9 mars.